



Julien Magre est né à Boulogne-Billancourt en 1973. Il vit et travaille aujourd'hui à Paris.

Admis à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 1996, il y rencontre Caroline qu'il commence à photographier à partir de 1999. Elle devient sa compagne et la mère de ses deux filles, Louise et Suzanne, qu'il photographie à partir de 2004 et 2007.

À Paris Photo en 2010, Agnès b. repère son travail lors de la signature de Caroline,

Histoire numéro deux (Filigranes, 2010). En parlant de ce projet qu'il mène maintenant depuis plus de vingt ans, le photographe se dit « spectateur de [sa] propre intimité » : choisissant la bonne distance avec son sujet, ni trop loin, ni trop près, il documente son quotidien, et par là même le rend poétique.

En 2014, il fait partie de l'exposition collective du BAL, S'il y a lieu, je pars avec vous avec S. Calle, A. d'Agata, A. Bublex et S. Couturier qui donnera lieu à un catalogue édité chez Xavier Barral.

En juin 2015, sa cadette, Suzanne, disparaît tragiquement. Cette expérience inacceptable, indicible, de la perte d'un enfant prendra forme à travers une alternance d'images noir et blanc, métaphores du passage de l'ombre à la lumière, dans l'ouvrage Je n'ai plus peur du noir (Filigranes, 2016) qui fera partie notamment des dix meilleurs livres sélectionnés par le Prix Nadar en 2017. La même année, à la galerie Le Réverbère, il présente « Elles », un corpus de 350 images (photographies, polaroids, lettres...) prises entre 1999 et 2017.

Le photographe continue à photographier sa famille : Caroline, Louise, puis Paul, né en 2019, les paysages qui l'environnent, et ses séries personnelles sont publiées chez Filigranes ou font l'objet d'auto-éditions.

En parallèle, Julien Magre travaille à l'élaboration de séries moins directement autobiographiques où il cherche à comprendre le rapport de l'homme à la nature comme dans « Projets de ville » en 2011 ou encore au sein des projets « France(s) Territoire Liquide » en 2014 et « AZIMUT » du collectif Tendance Floue en 2017. Enfin, Pour Si du ciel ne restait qu'une seule pierre (Filigranes, 2018), s'associant à l'écrivain et scientifique Matthieu Gounelle, il part sur les traces de Jean-Baptiste Biot, physicien du XIXe siècle man-daté pour une recherche de météorites.

En 2022, il est lauréat du Prix Niépce et fait partie de la grande commande photographique « Radioscopie de la France » lancée par le Ministère de la Culture et opérée par la BnF, avec un sujet sur la présence du loup en Corrèze et Nouvelle Aquitaine.

Héloïse Conésá

Conservatrice du patrimoine, chargée de la collection de photographie contemporaine  
Cheffe du service de la photographie Bibliothèque Nationale de France